n'a rien à faire qu'à la subir en silence, quelque détriment qu'elle en reçoive.

Alors la maxime : la religion ne doit pas se mêler à la politique, est tout simplement cette proposition brutale : le pouvoir politique peut persécuter la religion sans que celle-ci ait le droit de réclamer. Il suffit d'énoncer la maxime en ces termes pour en faire voir l'odieuse fausseté.

Sans doute le clergé, quoique ses membres ne soient pas privés des droits du citoyen, doit prudemment s'abstenir d'une intervention dans des débats politiques dont des affaires purement temporelles seraient l'objet, à moins qu'on ne réclame ses services. Mais l'épiscopat, et sous sa direction le clergé inférieur peuvent et doivent surveiller la politique, afin de voir si elle n'attaquerait pas les intérêts religieux, de prévenir par les moyens en leur pouvoir la confection de lois contraires à celles que Dieu et son Eglise ont imposées, et de protester avec la plus forte énergie contre tout acte de l'autorité temporelle, attentatoire aux dogmes, à la morale, au culte catholique.

Ce devoir, le citoyen aussi doit avoir à le remplir ; sa foi l'impose à sa conscience, et il doit tenir à l'honneur de ne pas laisser blesser dans ses droits la société religieuse à laquelle il appartient, la plus nombreuse, la plus éclairée, la plus sainte du monde.

Dans notre pays, notre culte jouit encore d'une liberté qui lui est ravie en bien d'autres contrées.

Ici, grâce à Dieu, ne règne pas comme en Italie, un souverain parjure à toutes ses promesses, animé d'une cupidité, qui lui fait porter une main sacrilège sur les biens consacrés à l'Eglise, et qui ayant peur de la prière et du sacrifice, qu'il sait pouvoir obtenir du ciel le renversement de son trône usurpé pour le triomphe du St. Siège, ferme les communautés religieuses et en condamne les membres à l'exil ou à l'indigence.

Ici, nous ne sommes pas comme en Prusse, sous la domination de cet homme, qui est aujourd'hui le premier ministre de Satan, et qui rempli de sa haine et de sa jalousie contre l'Eglise, l'insulte avec tant de grossièreté, profère